

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

N°180 – 25 DÉCEMBRE 12019

JOYEUX NOËL !

Alors ensuite je pourrais développer, mais ce serait un peu redondant. Tous mes trucs sur les fêtes, le manger, la famille, les enfants et tout, vous connaissez, vous trouverez bien tout seul.

(NDLR : Tu pourrais quand même faire un effort et)

(NDLA : NON ! Allez vous faire voir ! On a un Chagar qui tombe le 25 décembre, pile, alors mon édito ce sera JOYEUX NOËL et basta ! C'est bien pour ne pas gâcher plusieurs années sans un faux pas que je ne décide pas de carrément le faire sauter, en prétextant les vacances, la trêve de Noël et tout. Ce serait facile en plus, avec l'ambiance de grève, de revendications et tout ça.)

(NDLR : Quand même, n'exagère pas. Tu t'énermes encore pour pas grand...)

(NDLA : CE SERAIT VRAIMENT TRÈS FACILE !)

(NDLR : ...)

(NDLA : ...)

(NDLR : ...)

(NDLA : ...)

(NDLR : Joyeux Noël ?)

(NDLA : À TOUS !)

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



DES CADEAUX PAR MILLIERS (par Rafael – 1/3)

Période de Noël oblige, une thématique cadeau nous a paru idéale pour un petit Chagar un peu sympa, un peu festif. Le but était aussi de clore 12 019 sur un truc simple et amusant, pas prise de tête à écrire. Parce que les prises de tête, comment dire... on a donné à la Casa BadButa. Donc la période sera calme. C'est décidé.

Et puis vous nous connaissez, ça a un peu débordé, et on se retrouve avec deux numéros, et donc un peu plus de papier sur les cadeaux. D'ailleurs cette mauvaise blague aussi, c'est cadeau.

Mais c'est quoi ce Chagar ?

Donc, ce Chagar vous donne quelques exemples de choses que l'on s'offre en diverses occasions, en fonction des peuples et des couches sociales. Ça pourra vous paraître très con et très accessoire, et parfaitement inutile. Ça tombe bien, c'est le cas. Mais si vous lisez encore le Chagar après plus de six années, vous nous connaissez un peu, et ça pourrait donc vous amuser de découvrir avec nous quelques traits culturels des uns et des autres, quelques manies et sales habitudes, et peut-être croiser une idée de scénario ou une intrigue idiote à glisser entre deux scènes d'un scénario.

Et vous vous souvenez comme il est difficile, parfois de trouver après quoi faire courir les PJs, selon l'endroit et les gens ? Quel Mac Guffin utiliser ? Sur quelle récompense les faire baver ? Et bien voici une sélection de trucs à employer, ou qui marcheront en tout cas sur les gens normaux.

Selon les moyens de chacun...

Nous vous donnerons donc deux ou trois exemples pour chaque classe sociale, dans chaque peuple de Tanæphis. Ceux qui font des cadeaux du moins... On en profitera d'ailleurs pour vous signaler la propension ethnique de chaque région à la générosité.

BATRANOBANS

Bizarrement, ceux dont on s'attendrait à ce qu'ils soient les pires radins du continent sont assez férus de cadeaux. C'est un moyen simple de marquer une amitié naissante, de fêter un contrat, ou de remercier pour un service. C'est aussi, évidemment un moyen de récompenser ses amis et ses connaissances, de s'attacher des amitiés faciles, et de truander les règles comptables des guildes, mais ne soyons pas vulgaire. Vous me direz qu'on peut aussi faire un cadeau par pur bonté d'âme, mais soyons sérieux. On est chez les Bathras ici.

Chez les pauvres...

La majorité des cadeaux courants dans les basses classes batra sont des produits que l'on peut faire soi-même – artisanat ou art simple – ou économiser sur ses propres dépenses – nourriture diverses et épices de consommation basique. Mais nous allons plutôt parler de choses un peu moins ordinaires et plus marquantes, qui font de meilleurs cadeaux et de meilleures dettes.

Les plantes sont un truc un peu étrange chez les Batranobans, et sont presque vues comme un animal familier dans d'autres cultures. Je parle ici de plantes en pot, vivantes, et presque exclusivement de fleurs. On ne sait pas si c'est l'idée de découvrir un épice, un manque lié à l'avancée du désert, une simple bizarrerie culturelle, mais c'est un fait établi. La plus jolie chose dans une maison pauvre batra, la mieux entretenue, ce sera souvent une fleur en pot.

Conséquence logiques, les faïences, émaux et céramiques sont un marché florissant parmi les humbles. Ce sont des objets aussi beaux et durables que possible, des héritages potentiels, ou des produits « précieux » à conserver et échanger plus tard. Les pots pour plantes sont ce qu'il y a de mieux, mais l'équipement ménager est très bien vu aussi. En revanche, c'est un cadeau un peu intime, à réserver aux amis proches ou aux gens avec qui on souhaite un vrai rapprochement.

Et pour finir ... l'argent. Alors que dans bien des cas ce serait un faux-pas ou un cadeau vulgaire, chez les Batra, l'argent est vu comme un cadeau tout à fait normal et courant. Et puis, quelle meilleure preuve de confiance que de laisser l'autre décider ce dont il a besoin ou envie ? Ce seront souvent de petites sommes, surtout entre fauchés, mais on fera alors l'effort d'un joli contenant – enveloppe de tissu ou bourse – pour marquer le coup. La plupart des ménages ont d'ailleurs dans un coin un tiroir plein de ses enveloppes, prêtes pour le prochain cadeau à faire. Notez que les pots-de-vin et graissages de pattes de petits fonctionnaires se font sous cette forme. Ça ne peut être illégal ou « mal », si c'est un cadeau !

Chez les gens du commun...

Bon, soyons clairs, les épices sont le premier choix évident. Toutefois, c'est un domaine où le goût de chacun joue, et donc on évitera les trucs trop communs : ça fait plouc. Non, pour la consommation courante, chacun se débrouille, et pour les cadeaux, on ira choisir parmi les nouveautés du marché et les fantaisies à la mode.

Pourquoi croyez-vous que le marché voit arriver chaque année de nouveaux parfums à fumer, odeurs à porter ou goûts à lécher ? Pourquoi même les épices simples existent en sept exemplaires variant subtilement pour satisfaire chacun ? Que l'origine de l'habitude soit due au goût réel des consommateurs ou à l'influence du marché pour d'obscur raisons, les choses sont ainsi et ce n'est pas prêt de changer⁽¹⁾.

Autre valeur sûre pour faire sourire un Batranoban : les objets ethniques étrangers. Comme tout bon peuple conquérant, les Batra adorent les objets pris aux vaincus, et la prise par l'argent vaut bien la prise par le fer. S'offrir – ou offrir à autrui – une preuve que les étrangers sont des couillons est donc l'équivalent d'une bonne prise de guerre. Art dérigion, artisanat thunk, plans et documents vorozions, tout est bon tant que « ça fait ethnique ». Les produits sont d'autant plus précieux qu'on a du mal à comprendre leur utilité, ou qu'ils sont ornés et inutiles. La dernière mode concerne les traités militaires Vorozions, qui passionnent les gens des cités blanches avec leurs jolis dessins. Notez que ces achats étrangers inquiètent un peu les chefs de la légion du côté de Glassud...

Les cadeaux en argent sonnante et trébuchante sont aussi très appréciés et pratiqués par la classe moyenne, qui apprécie simplement des sommes plus replètes. Chez eux, on fera d'ailleurs un effort sur le contenant, quitte à employer une cassette de joli bois, une bourse de tissu brodé, ou une enveloppe ornée d'un poème, mais cette dernière solution est réservée aux poètes ou aux radins. Une autre possibilité est de glisser l'argent dans un autre cadeau, complémentaire : une boîte de loukoum au muffin, une couche au café, une couche au thé, une couche de pognon. Classe et pratique. Parfois appelé « cadeaux en réplique », cette habitude est aussi un bon moyen de proposer un pot-de-vin sans risquer un refus trop évident.

Chez les familles...

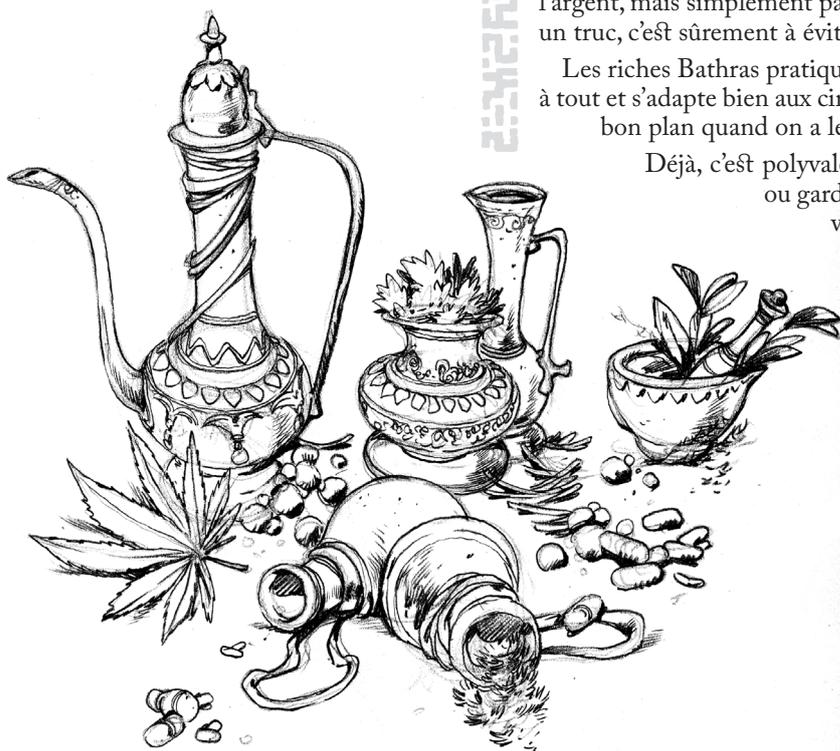
Dans les riches familles, pas questions d'épices – c'est le business – et pas d'argent non plus – c'est vulgaire. Notez que l'argent ne fait pas vulgaire parce que c'est de l'argent, mais simplement parce que « le peuple fait ça ». Si des miséreux crasseux font un truc, c'est sûrement à éviter à tout prix.

Les riches Bathras pratiquent en fait un seul cadeau traditionnel, qui sert à peu près à tout et s'adapte bien aux circonstances : l'esclave. Et vous verrez, c'est franchement un bon plan quand on a les moyens.

Déjà, c'est polyvalent comme cadeau. Esclave de plaisir, de combat, artiste ou garde du corps, il y en a pour tous les goûts. Selon vos moyens, vous trouverez des esclaves premier prix ou des raretés magnifiques. Et même dans les cas compliqués, il y a des solutions. Besoin de faire plaisir mais un peu juste côté finance ? Pas de soucis : offrez un artiste de qualité – *un musicien doué...* – mais prenez un article en soldes – ... *mais un peu vieux*.

Vous voyez ? C'est parfait !

(1) Spoilers – C'est à cause du marché bien-sûr, et « l'obscur raison » c'est l'envie d'encre plus de pognon. Comme toujours. Et ne riez pas ; vous venez de dépenser combien en « indispensables » cadeaux de Noël ?



En plus, on peut personnaliser le cadeau. Des boutiques de toilettage dans Durville sont habituées à s'occuper d'un esclave qu'on veut vendre ou offrir, à le maquiller, l'huiler, l'habiller et le relooker pour qu'il soit parfait pour l'occasion. Un esclave un peu rétif ou un peu trop bruyant ? Droguez-le pour l'assagir, l'affaiblir, ou simplement coupez-lui la langue. Enfin, si vous connaissez bien le destinataire, il est plus facile d'adapter un esclave que n'importe quoi d'autre. Besoin d'une nourrice pour un ami ? Offrez-lui une femme ressemblant à sa mère. Une esclave de plaisir ? Vous connaissez son goût pour les rouses, les grandes perches, ou les vierges. Un érudit ? Bon là c'est plus bizarre, mais vous trouverez. Ou offrez-en deux, au pire.

Par contre, souvenez-vous de l'erreur d'Arhim An Kardam qui, offrant un cadeau de prix, envoya son fils l'amener en personne pour bien indiquer l'importance qu'il y accordait. Croyant à des cadeaux en réplique, le destinataire prit le cadeau... puis le fils. Pour ne pas froisser l'important client, Arhim ne signala pas l'erreur, oublia son fils, et en fit un autre sur lequel il veilla un peu mieux.

DÉRIGIONS

Les us et coutumes des Dérigions sur les cadeaux sont un peu moins bizarres, mais surtout il n'y a pas de tradition ridicule et étrange à interpréter. Donc soyez tranquille, vous ne risquez rien à faire un cadeau, ni à en accepter un.

Chez les pauvres...

Là c'est assez facile, puisque la chose la plus précieuse chez les fauchés de Pôle, c'est la nourriture. Pour un pauvre de la capitale qui gratte sur presque tout l'essentiel pour « paraître », la nourriture est sûrement le budget qui souffre le plus. Aussi le cad eau idéal est-il celui qu'on peut gober tout cru – façon de parler, cuit c'est bon aussi. En plus, vu la foulditude de cuisines présentes à Pôle, vous avez le choix : pain d'épices durvillois, petits gâteaux piorads au gras d'oie, gigot de polac à la bière, bière au gigot de polac, couilles d'oursins au miel, il y en a pour tous les goûts, et plus c'est bizarre, plus ça amuse... à défaut de caler.

Autre possibilité : les vêtements. C'est une bonne idée pour à peu près les mêmes raisons, si ce n'est que jamais vous ne verrez un pauvre mal habillé à Pôle. Vous croirez des gens affamés chaque jour, sans même vous en apercevoir, mais les gens de peu font des efforts presque délirants pour paraître mieux habillés qu'ils ne devraient.

Parmi ces efforts, le bricolage et le réassemblage sont importants bien-sûr, mais n'oubliez pas le vol (aux étalages), la fauche (aux fenêtres et sur les fils), ou l'emprunt (sur un citoyen préalablement assommé par vos soins ou par un bienfaiteur inconnu).

Pour revenir au sujet, offrir des vêtements est donc une pratique courante dans les basses classes. Vous vous ferez bien voir, surtout si le cadeau est en bon état, joli, et un peu inventif. En revanche, offrir une tenue de cuir simple, sobre, mais d'une incroyable qualité, vous fera passer pour le dernier des ploucs. C'est comme ça, cherchez pas à comprendre. Ils sont fous.

Chez les citoyens...

Chez le polard commun, le cadeau le plus efficace sera sûrement le plus cher ou le plus facile à revendre. Ça tombe bien, nous allons couvrir les deux points.

Le plus cher, cela signifie surtout celui qui paraît le plus cher. Donc vous pouvez choisir n'importe quel truc utile, futile, à la mode ou classique, tant que le truc semble « de luxe ». Les artisans ont compris le truc, et ajoutent donc des poinçons de qualité, des versions n'ayant de spéciales que le nom, et des variations subtiles oubliées dès le lendemain. D'ailleurs, cette manie s'applique aux sujets déjà un peu luxueux, comme à ceux prisés par la population en temps normal : la bouffe et les fringues.

Ainsi, l'an dernier, la mode était au « spécial thunk ». Les bijoux étaient stylés thunk – le modèle normal avec une vague gravure en vaguelette. Les fringues aussi – des bandes de fourrure de lapin sur tous les bords. La nourriture aussi – là c'était plus brouillon, personne n'ayant trop idée de ce à quoi ressemble le rata chez ces sauvages. Au final la culture thunk n'en sort pas grandie, plein de gens ont lâché des sommes folles sur des produits ignobles, et des commerçants ont filouté, écoulé des stocks d'invendus en trouvant en quoi « ça avait l'air thunk ». Plein de pauvres se joignent à la fête un an plus tard, en extirpant ces produits des bennes des friperies et en réinventant un nouveau style – post-thunk ou neo-thunk – en virant les fourrures ou en les teignant. Les plus malheureux dans l'affaire, ce sont les quelques Thunks qui ont vu leur culture maltraitée, mal imitée, singée, mise en morceaux et vendue au marché. Les plus heureux, à part les commerçants, ce sont les thunks, qui ont profité de l'occasion pour revendre la garde-robe de madame et les jouets des gosses à des prix délirants, ou se sont fait payer pour participer au massacre en vertu du vieux principe « si quelqu'un doit se faire des thunes sur le dos de mon peuple, je veux en être et je compte double ! ».

En ce qui concerne le plus facile à revendre, cette particularité poliène vient du fait que les Dérigions considèrent comme très vulgaire d'offrir de l'argent. Pour être plus précis : « Ça fait batra ! ».

Pour faire plaisir sans s'embêter à choisir, on achètera donc... un truc à revendre. Et c'est un article précis, typique, que vous pouvez demander en magasin ! Il existe une liste d'objets dont la seule utilité est d'être acheté, puis revendu par un autre client. C'est une sorte d'économie parallèle, ou tout le monde sait très bien de quoi il s'agit, et où l'état lui-même prend sa part. Simplement, on n'en parle presque jamais, et à part dans les livres de comptes, ce sont de vrais cadeaux, et pas du numéraire en transit.

Voilà qui explique les assiettes à accrocher au mur et les petits personnages en faïence, ceux qui ont l'air totalement idiots assis sur une souche et buvant une bière. C'est à cela que servent les premières éditions d'almanachs anciens, intacts et donnant les dates précises d'une année déjà écoulée. Et on trouve même une liste des artistes dont les livres, tableaux et sculpture sont considérés comme « sur les listes d'échanges ». Un couronnement de carrière, en forme de bonnet d'âne...

Le produit acheté en boutique sera donc offert, puis conservé un temps pour thésauriser, ou ramené aussitôt chez un prêteur sur gage. Au lieu de le mettre en stock, celui-ci les rangera pour le revendre bientôt à une boutique, et le cycle continuera...

Chez les riches...

À Pôle, les riches ont tout ce qui leur est utile, et tellement plus. Que peut-on offrir à ceux qui incarnent la richesse et le luxe ? Essentiellement deux choses : ce qui n'existe pas encore, et ce qu'ils ont perdu. Explication.

« Ce qui n'existe pas encore », c'est leur façon de voir l'art. Une œuvre artistique est le cadeau le plus classe et le plus courant entre les très riches. Cela peut aller du mécénat simple, à l'achat d'œuvres pour offrir, mais on trouve des versions plus compliquées. Ainsi, Dame Réhère des Andelin, férue de fresques, se fait souvent offrir des maisons ou des éléments architecturaux par ses amis, sur lesquels elle envoie peindre ses artistes favoris. Plusieurs ponts interquartiers des zones d'universités lui appartiennent ainsi et sont en train de tomber en ruine, car leur entretien risquerait d'abîmer les peintures. Maître Rimal des Hêtres-Busarques est collectionneur de violonistes. Pas de violons, attention. Il achète – et on lui offre évidemment – des violonistes. Sur pattes. Des esclaves bien-sûr, mais aussi des artistes libres, qu'il paie des fortunes pour qu'ils ne jouent que pour lui. Exclusivement.

« Ce qu'ils ont perdu », c'est une manière de parler des anciennes colonies, provinces et cités du grand empire dérigion. L'âge d'or, tout ça, d'avant la trahison des Bathras et la révolte des Vorhs. Ce grand empire idéal, fantasmé par tellement de vieux réacs et de jeunes crétiens, est un parfait sujet de commerce et de cadeaux.

Les possibilités sont nombreuses, mais essayons de faire une liste :

- Bidules historico-archéologique pris dans des ruines dérigiones anciennes
- Statues, fresques, morceaux d'architecture tirées de vieilles maisons « classiques »
- Produits « traditionnels » ramenés de régions autrefois conquises
- Œuvres d'art inspirées de grands moments des conquêtes, des guerres impériales

En gros, si c'est dérigion, si cela a été dérigion, ou si avec un peu de mauvaise foi ou de chauvinisme primaire, on peut se l'imaginer dérigion, ça passe. Si ça peut faire pleurer les vieux militaires, les grands-mères nostalgiques du bon vieux temps et les oncles racistes, c'est encore mieux. Et si ça vient de très loin, c'est le top !

La palme du cadeau le plus « représentatif » de ce genre revient sans doute à Malaurent Le-Grin des Arton-de-Panges, qui offrit une superbe sculpture à l'Empereur Bert il y a peu. Selon sa propre description « une noble vierge montée sur un pégase rugissant, armée d'une Lance-Dieu de justice, conquérant le monde au nom de Pôle ». La statue taillée dans un marbre blanc immaculée avait – dit-on – été tirée d'un marais boueux des abords des Sangres, ou elle reposait depuis « l'apogée » au 4/5e siècle dN.

Le souci, c'est que l'Empereur n'est pas précisément amateur de ce courant de pensée. Il osa donc s'interroger sur « la vision » qui poussa l'artiste à représenter l'empire ainsi, deux siècles avant que le pégase soit un symbole impériale, et sur la blancheur du marbre après un si long séjour dans la boue. Plus prosaïque, la sœur de l'Empereur posa une question amusée sur les mœurs ayant conduit Le-Grin des Arton-de-Panges à s'apercevoir que la statue était... vierge.

Ils sont taquins parfois, les Foussan-des-Égides.

LES GADHARS

Concernant les cadeaux chez les Gadhars, et bien ce sont des Gadhars, justement. Donc, en conséquence, voilà : Cf. Chagar 164, encadré page 2.

Oui, je sais c'est facile, mais franchement, vous vous attendiez à quoi ?